

Il me reste à tracer le portrait de celui qui tout récemment nous a quittés, le professeur Georges Debaisieux.

Au moment d'écrire ces lignes je me sens saisi par l'émotion. De tous mes maîtres de Louvain c'est celui que j'ai le plus admiré et le plus aimé. Au cours des dernières années je l'ai beaucoup fréquenté au comité de l'Union nationale des Officiers médecins de réserve dont il était le président. Il voulait bien m'honorer de son amitié et j'ai appris à le connaître mieux encore.



Mr G. Debaisieux

Aux étudiants des années qui suivirent la première guerre mondiale le professeur Debaisieux apparaissait auréolé de la gloire du soldat qui s'était comporté bravement dans les combats et du chirurgien de cette prestigieuse « Ambulance de l'Océan » qui avait compté la Reine Elisabeth au nombre de ses infirmières.

Si grand chirurgien qu'il fut, quand on pense au professeur Debaisieux c'est l'homme que l'on voit d'abord surgir devant soi.

Il est dans la langue anglaise un vocable qui a une signification différente de celle du mot français dont il dérive. Il désigne en effet un homme éminent non seulement par sa naissance mais aussi par la correction et l'élégance de son comportement, la finesse de son esprit et la délicatesse de ses sentiments. Un gentleman, un parfait gentleman, tel fut Georges Debaisieux.

Droit et mince, toujours élégant aussi bien en blouse blanche qu'en vêtement de ville ou de cérémonie, il avait dans ses allures quelque chose de militaire. Son beau visage aux traits nets et racés était volontiers souriant. Les yeux abrités sous d'épais sourcils broussailleux avaient un regard franc et bon. Ses mains longues et fines, dont il était justement fier, étaient habiles aux travaux les plus variés.

Opérateur prestigieux il menait ses interventions comme un grand artiste exécute une belle œuvre. Il effectuait son travail sans brusquerie, avec des gestes précis et surs, si bien que faites par lui les opérations les plus mutilantes perdaient leur caractère hideux.

Bon médecin autant qu'adroit chirurgien, il possédait une sûreté de diagnostic qui faisait l'admiration de ses collègues. Il examinait les malades avec une douceur et une délicatesse qui lui méritaient dès le premier contact leur sympathie et leur confiance. La légèreté de ses doigts lorsqu'il palpait un organe remplissait d'étonnement les patients qui pour la plupart avaient fait l'expérience de manipulations plus rudes.

Professeur il savait enlever une leçon avec un brio qui faisait de lui l'un des maîtres les plus étincelants que l'on put écouter. Il illustrait son exposé avec d'admirables croquis que l'on voyait se former sur le tableau noir ligne par ligne comme dans un dessin animé.

Fils d'un des initiateurs de la chirurgie moderne en Belgique, le professeur Georges Debaisieux a su non seulement porter avec aisance un nom glorieux, il en a encore accru l'éclat.

Il m'est doux de penser que le bonheur m'est échu de procurer à ce maître aimé la dernière joie de sa vie. Au lendemain de la suprême visite que lui fit la Reine Elisabeth, huit jours avant sa mort, à la tête d'une délégation d'officiers médecins des armées alliées, je pus lui remettre les insignes de la dignité de grand officier de l'Ordre de Léopold Deux à laquelle le Roi venait de l'élever.